



STÉPHANIE OVIDE rebroder la transparence

Lancelot Hamelin

■ La jeune restauratrice textile Stéphanie Ovide a accompagné Eva Jospin pour la réalisation de l'œuvre *Chambre de soie*, cette broderie monumentale qui constituait la scénographie du défilé de Dior en juillet 2021. Elle est aussi une coloriste passionnée de teinture naturelle qui collabore régulièrement avec des artistes, Eva Jospin donc, mais aussi le plasticien Olivier Kosta-Théfaine pour une œuvre réalisée à la Villa Médicis, Neuilly-Sarcelles, ou encore la peintre Etel Adnan, décédée le 14 novembre 2021. Stéphanie Ovide tient à rendre cet hommage à la grande dame, qui disait : « Quand je mourrai, l'univers aura perdu sa meilleure amie. »

Dans le livre de Simone Fattal, *Etel Adnan, la peinture comme énergie pure* (2016), Stéphanie Ovide me lit cette citation de Baudelaire : « Les coloristes sont des poètes épiques. » Pour rencontrer la « brodeuse », il faut entrer dans une cour de la rue de la Roquette, qui sent le chocolat brut. Une file de consommateurs patiente devant le grand chocolatier occupant l'antique boutique. On accède à l'atelier de restauration par un large escalier de bois ancien. Les murs sont patinés par le temps, les peintures s'écaillent, précieuse rareté à Paris, où l'on confond l'entretien des choses anciennes avec ravalement de façade.

La jeune femme d'origine guadeloupéenne me fait entrer. Elle revient d'une formation à l'indigo comme teinture naturelle sur l'île de Marie-Galante, dans l'archipel des Petites Antilles. Sous les combles entre les poutres,

s'étend le lieu qu'elle a investi, succédant à un ébéniste qui voulait le transmettre à un autre artisan avant de partir se mettre au vert. Des boiseries, des portes-fenêtres, le bar de la cuisine gardent la mémoire de cet ancien habitant des lieux.

L'étage est partagé entre espace d'habitation et atelier où elle restaure des tissus de toutes les époques, et qu'elle partage avec d'autres restauratrices. Ainsi peut-on découvrir une céramique chinoise du 14^e siècle en train d'être retouchée par Axelle Bourgeois, une icône du 13^e siècle ou encore un tableau pompier sur lesquels travaillent Rosaria Motta, Virginie Le Pizat ou Audrey Bourriot...

Comme couchée sur une table d'opération, une robe blanche ressemble à une dépouille qui attend qu'on la ramène à la vie. Elle date de 1956. Balenciaga ne donnait pas de nom à ses modèles, de la même façon qu'il privilé-

giait le silence lors des défilés. Une robe à présent dépouillée du corps qui devait la porter. L'action de Stéphanie Ovide sur cette robe de Balenciaga concerne la restauration des lacunes, c'est-à-dire des manques, déchirures et trous. La jeune femme emploie le tulle de nylon teinté, qu'elle ajuste au tissu par des points de restauration empruntés à la broderie. Les points de couchure (ou de boulogne) permettent de fixer les pièces de tissu de la façon la moins contraignante possible. Car il s'agit de respecter le principe de réversibilité de la charte de Venise, qui impose de n'utiliser que des matériaux compatibles, d'une façon lisible et, surtout, réversible.

En 2016, à la Villa Médicis, Stéphanie Ovide travaillait sur une chape du 15^e siècle que lui avait confiée le Musée des tissus de Lyon. Elle devait restaurer l'orfroi, c'est-à-dire l'étoffe tissée de soie et de fils d'or qui servait

de parement au vêtement ecclésiastique et représentait une Annonciation de la Vierge. « Le travail, dit-elle, consistait à rechercher et mettre en œuvre un protocole de restauration pour le nettoyage des filés de broderie métallique. Ces recherches m'ont conduite à faire une étude comparative du nettoyage au laser et du nettoyage par électrolyse. Il a également été question d'arriver à reproduire l'effet du velours à l'aide de points de broderie... »

Mais l'atelier peut aussi recevoir une robe de mariée du début du 19^e siècle rachetée à une vente aux enchères par un descendant de la famille, une descente en peau de léopard appartenant à une collection privée ou une robe issue de la collection d'art brut du musée LaM à Villeneuve-d'Ascq... Chacune de ces pièces rappelle cette idée que Virginia Woolf évoque dans son roman *Orlando* sur la permanence de l'être malgré les variabilités de la vie : « Les vêtements ont une fonction bien plus importante que simplement nous garder au chaud. Ils changent notre point de vue sur le monde et la vision du monde sur nous. »

VIE NOUVELLE

C'est sa double passion pour le travail de la main associé à la recherche scientifique qui a mené Stéphanie Ovide au métier de restauratrice. À son arrivée en France, après des études de textile à New York, elle fait un mémoire sur « la restauration de la transparence » à partir des problématiques de restauration d'une robe Madeleine Vionnet appartenant à la collection du Musée des arts décoratifs. Avec la restauratrice en charge des collections textiles du musée, Célia Thibaud, et le responsable de la restauration, à cette époque Maximilien Durand, ils ont réfléchi à la possibilité d'utiliser le « nylon net thermo lié monofilament » dans le travail de restauration textile, dont son mémoire a participé à entériner l'usage en France. C'est au cours de ce travail de recherche que son obsession de ce qui est visible et de ce qui ne se voit pas est devenue une réflexion théorique destinée à s'accomplir en application pratique.

Avec la haute couture, et plus particulièrement la maison Balenciaga, Stéphanie Ovide a une longue histoire. Son premier travail sur une robe du grand couturier basque date de 2009. En 2020, elle a identifié certaines problématiques inhérentes à la conservation et à la restauration des pièces de haute couture contemporaine : comment restaurer les matériaux synthétiques ? Le nylon donc, mais aussi le Gore-Tex ou le latex ? Ainsi, dans les dernières productions des maisons de haute couture, Stéphanie Ovide observe l'usage fait de ces nouveaux matériaux et anticipe leur évolution dans le temps.

En s'en ouvrant à ses interlocuteurs chez Balenciaga, ces derniers décidèrent de la mise en place d'un contrat doctoral afin qu'elle puisse mener ses recherches dans le cadre



d'une thèse au sein du laboratoire Science Art Création Recherche (SACRe) à l'université Paris Sciences & Lettres et l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Avec le directeur des archives, Gaspard de Massé, elle mène différentes études sur les pièces, dont certaines qu'on a pu voir lors des Journées du patrimoine, en septembre 2021, dans l'ancien hôpital Laennec.

En collaboration avec des laboratoires de recherche, comme le C2RMF ou Les Mines d'Alès, elle mène des tests en chambre de vieillissement destinés à comprendre les effets du temps, de la lumière ou de l'humidité sur ces matériaux.

Après m'avoir montré cette robe allongée comme un corps, elle me dit : « Je travaille sur ce qui n'a plus de fonction... Tu vois, Balenciaga créait des pièces qui devaient durer toute une vie, et moi, je suis chargée de leur redonner non pas une fonction, mais une vie. Je dois contribuer à prolonger la vie de cette robe... Une vie nouvelle, qui ne sera pas définie par sa fonction de robe, mais par sa pure existence, et son histoire... »

Sur la table à côté de nous, je vois le livre d'André Leroi-Gourhan *L'Homme et la Matière* (1943). Je pense à la revalorisation actuelle des artisanats et savoir-faire dans le champ de l'art et de la mode – la céramique, le textile – à cette époque de dématérialisation que nous vivons et que l'artiste et critique américaine Lucy Lippard avait anticipée, et je me demande quels liens ce mouvement peut avoir avec les questions qui se posent à nos corps détramés...

Stéphanie Ovide se souvient du laboratoire où son père biologiste étudiait le sang et la peau. Elle aimait observer les différentes textures au microscope, entre les lamelles de verre, fascinée par les variations de teintes des liquides vitaux que son père passait à la centrifugeuse pour en distinguer le sérum. Stéphanie Ovide se souvient que le tissu est l'autre nom de la peau. ■

Lancelot Hamelin est auteur de nouvelles, d'essais et de pièces. Il navigue entre fiction, théâtre et enquête. En 2016-2017, il a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis. Il vit et travaille à Paris.

Stéphanie Ovide: Re-embroidering Transparency

Lancelot Hamelin

The young textile restorer Stéphanie Ovide worked with Eva Jospin on the creation of the work *Chambre de Soie*, (1) the monumental embroidery that formed the set for the Dior fashion show in July 2021. She is also a colourist with a passion for natural dyes, who regularly collaborates with artists, including Eva Jospin; also the visual artist Olivier Kosta-Théfaïne for a work produced at the Villa Medici, *Neuilly-Sarcelles*; and the painter Etel Adnan, who died on November 14th, 2021. Ovide wishes to pay tribute to this remarkable woman, who used to say: "When I die, the universe will have lost its best friend".

From Simone Fattal's book, *Etel Adnan: la Peinture comme Énergie Pure* (2016), Ovide reads me a quote of Baudelaire: "Colourists are epic poets."

To meet the "embroiderer", you have to enter a courtyard off Rue de la Roquette, a courtyard permeated with the scent of chocolate. A line of customers waits in front of the famous chocolate maker occupying the ancient shop. The restoration workshop is reached by a wide old wooden staircase. The walls have a patina of age, the paint is peeling, a precious rarity in Paris, where the maintenance of old things is confused with the restoration of a façade.

The young woman of Guadeloupean origin lets me in. She has just returned from a training course in indigo as a natural dye on the island of Marie-Galante, in the Lesser Antilles. Below the rafters lies the space she has taken over from a cabinetmaker, who wanted to pass it on to another artisan before leaving for the countryside. The woodwork, French windows and kitchen bar are all reminders of this former inhabitant.

The first floor is divided into a living area and workshop, where she restores fabrics

from all periods. She shares this workshop with other restorers. Thus, one can find a 14th century Chinese ceramic being retouched by Axelle Bourgeois, a 13th century icon or a painting of a fireman on which Rosaria Motta, Virginie Le Poizat or Audrey Bourriot are working...

VENICE CHARTER

As if lying on an operating table, a white dress looks like a corpse waiting to be brought back to life. It dates from 1956. Balenciaga didn't give his designs names, just as he favoured silence during the fashion shows. A dress at present stripped from the body that was to wear it. Ovide's work on this Balenciaga dress concerns the restoration of the lacunae, i.e. the missing pieces, tears and holes. The young woman uses dyed nylon tulle, which she adjusts to the fabric with restoration stitches borrowed from embroidery. The couchure (or boulogne) stitches make it possible to attach the pieces of fabric in the least restrictive way possible. The aim is to respect the principle of reversibility of the Venice Charter, which requires that only compatible materials be used, in a legible and, above all, reversible manner. In 2016, at the Villa Medici, Ovide was working on a 15th century cope entrusted to her by the Textile Arts Museum in Lyon. She had to restore the orphrey, the fabric woven from silk and gold threads that decorated ecclesiastical garb, and depicted an Annunciation of the Virgin. "The work," she says, "consisted of researching and implementing a restoration protocol for cleaning the metallic embroidery threads. This research led me to carry out comparative study of laser cleaning and electrolytic cleaning. There was also the question of reproducing the effect of velvet using embroidery stitches..."

But the atelier can also receive a wedding dress from the beginning of the 19th century repurchased at an auction by a descendant of the bride's family; a leopard-skin rug belonging to a private collection; or a dress from the art brut collection of the LaM Museum in Villeneuve-d'Ascq... Each of these pieces recalls the idea that Virginia Woolf evokes in her novel *Orlando* on the permanence of being despite the changeability of life: "Clothes have [...] more important offices than merely to keep us warm. They change our view of the world and the world's view of us."

It was her dual passion for handiwork and scientific research that led Ovide to become a restorer. When she arrived in France, after studying textiles in New York, she wrote a thesis on "the restoration of transparency", based on the problems of restoring a Madeleine Vionnet dress belonging to the collection of the Musée des Arts Décoratifs. With the conservationist in charge of the museum's textile collections, Célia Thibaud, and the person in charge of conservation at the time, Maximilien Durand, they considered the possibility of using "monofilament thermo-bonded net nylon" in textile conservation work, the use of which her dissertation helped to establish in France. It was during this research work that her obsession with what is visible and what is not visible became a theoretical reflection destined to be carried out in practical application.

NEW LIFE

Ovide has a long history with haute couture, and more particularly with the house of Balenciaga. Her first work on a dress by the great Basque designer dates back to 2009. In 2020 she identified certain problems inherent in the conservation and restoration of

contemporary haute couture pieces: how to restore synthetic materials? Nylon, but also Gore-Tex and latex? Thus, in the latest productions of haute couture houses, Stéphanie Ovide observes the use made of these new materials, and anticipates their evolution over time.

After talking to her contacts at Balenciaga, they decided to set up a doctoral contract so that she could carry out her research within the framework of a thesis at the Science Art Création Recherche (SACre) laboratory at the Université Paris Sciences & Lettres and the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. With the director of archives, Gaspard de Massé, she is conducting various studies on the pieces, some of which were on display during the Heritage Days in September 2021 in the former Hôpital Laennec.

In collaboration with research laboratories, such as the C2RMF and Les Mines d'Alès, she is conducting tests in an ageing chamber to understand the effects of time, light and humidity on these materials.

After showing me this dress laid out like a body, she said: "I work on what no longer has a function... You see, Balenciaga created pieces that were to last a lifetime, and I am responsible for giving them back not a function, but a life. I have to contribute to prolonging the life of this dress... A new life, which won't be defined by its function as a dress, but by its pure existence, and its history..."

On the table next to us I see André Leroi-Gourhan's book *L'Homme et la Matière* (1943). I think of the current reevaluation of crafts and know-how in the field of art and fashion—ceramics, textiles—in this age of dematerialisation that we are living through, and that the American artist and critic Lucy Lippard had anticipated, and I wonder what connections this movement might have with the questions that arise for our unwoven bodies...

Stéphanie Ovide remembers the laboratory where her father, a biologist, studied blood and skin. She loved to observe the different textures under the microscope, between the layers of glass, fascinated by the variations in colour of the biological liquids that her father spun in a centrifuge to isolate the serum. Stéphanie Ovide recalls that *tissu* (the term most frequently used for "fabric" in French) is another name for "skin" ■

Translation: Chloé Baker

1 In French, a phonetic play on words. *Chambre de Soie* [Silk Room], sounds like "chambre à soi" [room of one's own].

Lancelot Hamelin is an author (novels, essays, and plays). He moves between fiction, theatre and investigation. In 2016-2017, he was a fellow at the Académie de France in Rome at the Villa Medici. He lives and works in Paris.

Cette double page this spread: Stéphanie Ovide dans son atelier in her studio. (Ph. Cynthia Charpentreau)

